

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46590

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CHAPEL HILL University of North Carolina Rare Book Room, Ms. B785 P2 1572 (parchment cover of printed book). Single leaf of Epiphanius Latinus, Sermo 41. One hand, writing capitals followed by minuscule. – Germany, first half of the ninth-century.

David GANZ, London

Die nichtarchivischen Handschriften der Signaturengruppe Best. 701 Nr. 1–190, ergänzt durch die im Görres-Gymnasium Koblenz aufbewahrten Handschriften A, B und C, bearbeitet von Christina MECKELNBORG, Wiesbaden (Harrassowitz) 1998, VIII–623 p., 48 pl. (dont 16 en couleurs); index, incipitaire (Mittelalterliche Handschriften im Landeshauptarchiv Koblenz, 1).

Ce catalogue fournit la première description scientifique de 90 manuscrits médiévaux, c'est-à-dire d'environ la moitié des volumes de ce type qui sont aujourd'hui conservés dans le Landeshauptarchiv de Coblenz. Les manuscrits qui appartiennent en propre à l'établissement sont en nombre restreint. La plupart des entrées correspondent à un dépôt, effectué en 1908, des manuscrits du Gymnase de Coblenz, qui restent la propriété de la Stiftung Staatliches Görres-Gymnasium. Cinq volumes, qui en 1911 avaient été déposés à la Stadtbibliothek de Trèves, sont revenus à Coblenz en 1988, où ils ont rejoint le reste du fonds. Trois autres, cotés de A à C, se trouvent toujours dans les locaux du Gymnase: un bréviaire commandité vers 1336 par l'archevêque de Trèves, Baudouin de Luxembourg; une Bible du XIII^e siècle de la Chartreuse de Mayence, reliée avec un missel et un bréviaire à l'usage de cette maison; un livre d'heures enluminé du diocèse d'Utrecht, copié à Delft vers 1455–1465. Il s'agit de trois manuscrits prestigieux qui sont longuement analysés aux p. 449–480 et sont illustrés par 9 des 16 planches en couleurs.

Le Gymnase de Coblenz a connu une histoire mouvementée, et ses manuscrits sont de provenance variée. Le fonds initial est celui des Jésuites de la ville, qui avaient acquis en 1580 les livres d'une maison de Chanoines réguliers de saint Augustin, fondée en 1428 dans l'île de Niederwerth («monasterium beate Marie uirginis in insula sub Confluentia»). Après la suppression des jésuites en 1773, leur collège conserva sa fonction d'enseignement dans un autre cadre institutionnel, et, sous l'administration française, c'est lui qui recueillit les fonds des établissements sécularisés en 1802: franciscains, dominicains et chartreux de Coblenz, carmes de Boppard, ainsi que divers manuscrits, dans des circonstances plus obscures, de la Collégiale de Münstermaifeld. Un professeur du Collège, Joseph Görres (1776–1848), profita des troubles de l'époque révolutionnaire pour acquérir près de 200 manuscrits ayant appartenu aux bénédictins de Saint-Maximin de Trèves et aux Cisterciens d'Himmerod: en 1840, il donna une partie de sa collection (environ 80 volumes) à son ancienne école de Coblenz.

Ces différents enrichissements furent, hélas, contrebalancés par des prélèvements dont se rendirent coupables les autorités françaises et prussiennes. A l'aide de documents d'archives, l'auteur a relaté en détail les confiscations des années 1794 et 1796 et la gabegie consécutive à l'installation de l'administration française. Son étude est excellente et fait bien la différence entre les années d'occupation militaire (1794–1797) et celles de l'annexion à la France (de facto à partir de 1797; en droit après 1801). Coblenz devint alors préfecture du nouveau département de Rhin-et-Moselle. Sur le rôle que joua l'ex-bénédictin Jean-Baptiste Maugérard, nommé en 1802 «Commissaire pour la recherche des sciences et arts», on consultera désormais l'article fouillé de Bénédicte Savoy, «Codicologue, incunabuliste et rabatteur. La mission de Jean-Baptiste Maugérard dans les quatre départements du Rhin (1802–1805)», dans: Bulletin du Bibliophile (1999) n° 2, p. 313–344. Pour juger de la politique culturelle sur la rive gauche du Rhin, il faudrait la comparer systématiquement à celle

qui fut menée, depuis la chute de la monarchie, dans les autres provinces françaises. Le mépris que manifestaient les commissaires à l'égard des livres liturgiques ou scolastiques, le désir de centraliser à Paris les manuscrits et incunables utiles aux savants sont des phénomènes généraux et ne prouvent pas qu'on ait réservé un sort particulier aux territoires annexés. Il serait d'ailleurs équitable de rappeler que, comme partout ailleurs, les musées des nouveaux chefs-lieux furent dotés d'œuvres d'art envoyées de Paris (peintures et sculptures). Je ne connais pas les richesses artistiques de Coblenz, mais la situation ne doit pas y être différente de celle de Mayence, dont la Pinacothèque est formée, pour une part non négligeable, de tableaux expédiés par le gouvernement impérial. Ces œuvres d'art, non renvoyées en 1815 et rarement évoquées dans les travaux des codicologues, étaient destinées à compenser les ponctions effectuées dans les bibliothèques au bénéfice des savants parisiens.

Une fois passé sous administration prussienne, le fonds de Coblenz continua – au nom de la science – à subir des vicissitudes. La seule différence est que les compensations se firent désormais en argent et non en œuvres d'art. En 1821, le bibliothécaire du Gymnase fut forcé de laisser partir vers la nouvelle Université de Bonn 368 incunables, 533 éditions anciennes et 40 manuscrits (à titre de comparaison, le français Maugérard avait prélevé 2 manuscrits et 115 imprimés). Depuis lors, un légendier de Münstermaifeld du XIV^e siècle est partagé entre les deux bibliothèques (fin décembre–juillet: Bonn, UB, S 369; août–fin décembre: Koblenz, Best. 701 Nr. 113a). Enfin en 1911, à l'instigation d'Adolf von Harnack (»im Interesse der wissenschaftlichen Benutzung«), la quasi-totalité du legs précieux de Joseph Görres, en dehors de quelques pièces intéressant l'histoire locale, fut cédée contre une somme de 1700 Marks à la Bibliothèque Royale de Berlin.

A la suite de ces divers »écrémages«, le fonds actuel de Coblenz renferme surtout des manuscrits sur papier des XIV^e et XV^e siècles. Font exception les trois volumes sur parchemin, cités plus haut sous les cotes ABC; un évangélaire de Trèves des X^e–XI^e siècles, acquis en 1875; une Bible du XI^e siècle provenant de Saint-Castor de Coblenz, et quelques manuscrits de Münstermaifeld, antérieurs à 1300. Cela n'empêche pas les descriptions soignées de Christina Meckelnborg de présenter un vif intérêt, car de nombreux textes étaient restés inconnus des éditeurs. Parmi les pièces les plus intéressantes, je relève deux listes de livres: un don du XI^e siècle au profit d'une communauté de Trèves (édition p. 78: 7 manuscrits scientifiques) et la collection personnelle de Jacobus Bonner de Kerlych vers 1465 (document inédit, mais reproduit intégralement sur la pl. 44: 36 volumes). Méritent également d'être mentionnés les fragments d'un manuscrit conciliaire du IX^e siècle, servant à renforcer une reliure (p. 436–437), deux bifeuillets de Sentences d'Abélard (p. 384–385), provenant de Niederwerth et détachés d'un recueil de Cologne (Stadtarchiv, W 137, XII^e–XIII^e siècle), ou encore un exemplaire inconnu de l'*Etymachia*, naguère étudiée par N. Harris (The Latin and German »Etymachia«, Tübingen 1994 cf. p. 364–365). L'une des gardes du manuscrit Best. 701 Nr. 152 fournit l'index numéroté d'un légendier du XIV^e siècle, originaire du diocèse de Cologne ou de Trèves, dont il est dommage que le texte n'ait pas été publié in extenso (p. 291). Les trois copies du *Benjamin minor* de Richard de Saint-Victor (Best. 701 Nr. 125, 155 et 190) n'étaient pas connues du regretté Jean Châtillon, »Le *De duodecim patriarchis* ou *Beniamin minor* de Richard de Saint-Victor. Description et essai de classification des manuscrits«, dans: Revue d'Histoire des Textes 21 (1991) p. 159–236; les deux dernières attestent une rubrique spéciale »Tractatus Richardi peroptimi de vita contemplativa«, qui ne coïncide avec le titre d'aucun des 150 témoins que recensait Châtillon (l'adjectif *peroptimus* figure seulement chez lui dans les notices 72 et 143). En revanche, les témoins de la *Vita S. Pelagiae* (Best. 701 Nr. 133 [omis dans l'*Index Legendarum Sanctorum*] et 146) avaient été collationnés et classés par Pierre Petitmengin et alii, »Les Vies latines de sainte Pélagie«, dans: Recherches Augustiniennes 12 (1977) p. 3–29; 15 (1980) p. 265–304: c'est l'un des rares oublis qu'ait commis l'auteur dont la bibliographie est en général très à jour. En ce qui concerne le *Florigerus* (ou *Liber florum Augustini*, Best. 701

Nr. 145), il faut maintenant se reporter à l'étude de Thomas Falmagne, »*Le Liber Florigerus: Recherches sur l'attribution d'un florilège augustinien du XIII^e siècle (avant 1260)*«, dans: *Revue des Etudes Augustiniennes* 45 (1999) p. 139–181.

François DOLBEAU, Paris

Der Bücherbesitz des Klosters St. Vitus in Gladbach: von der Gründung bis zur Auflösung des Klosters (974–1802), hg. von Raymund KOTTJE und Ernst Manfred WERMTER, Köln (Rheinland-Verlag); Bonn (Habelt) 1998, 3 vols. [Bd. 1: Die Handschriften von St. Vitus. – 1.1 Textband, bearbeitet von Christine WINKELMANN-GIESEN, unter Mitwirkung von Clemens M. M. BAYER, eingeleitet von Raymund KOTTJE, XXXIX–223 p., index. – 1.2 Abbildungsband, bearbeitet von Kristine WEBER, [VII]–5 p., 20 pl. coul., 371 ill. – Bd. 2: Die Drucke von St. Vitus, bearbeitet von Beatrix VEIT, Brigitte SCHÜRMAN, Elisabeth HAAS, 320 p., 54 pl. (dont 3 en coul.), index.]

L'abbaye bénédictine de Saint-Vitus de Gladbach (aujourd'hui Mönchengladbach, en Rhénanie du Nord-Westphalie) fut fondée en 974 par l'archevêque Gero de Cologne. Elle avait pour patron le martyr romain Vitus (en français Gui), dont la dépouille se trouvait à Corvey depuis 836. Jusqu'à sa suppression en 1802, ce fut une maison réputée au niveau régional pour sa bibliothèque, bien que, d'un point de vue économique, elle soit toujours restée assez pauvre.

Grâce au mécénat de la Reiners-Stiftung de Mönchengladbach, trois somptueux volumes proposent désormais une reconstitution idéale de tous les livres repérés de l'ancienne abbaye. Les troubles révolutionnaires, puis les efforts (désordonnés) de l'administration française pour créer une bibliothèque centrale dans le département de la Roër ont provoqué la dispersion des livres de Saint-Vitus. Hormis quelques volumes restés sur place, les ensembles les plus importants sont conservés aujourd'hui à Cologne et Darmstadt pour les manuscrits, à Cologne et Kempen pour les imprimés; mais par le biais des ventes publiques, des manuscrits isolés ont abouti dans nombre de villes d'Europe: Aix-la-Chapelle, Berlin, Bruxelles, Genève, Freiburg i. Br., Gand, Manchester, Nuremberg, ou encore aux Etats-Unis: Cambridge (Mass.), New York, Washington. Il est à noter qu'aucun volume jusqu'à présent n'a été retrouvé en France: cela montre que, si la bureaucratie française du Consulat et de l'Empire est responsable de la sécularisation et de transferts massifs à l'intérieur du département de la Roër, ce sont des collectionneurs privés, le Baron Hüpsch, Franz Ferdinand Wallraf, Leander van Eß, qui ont mis la main sur les plus belles pièces et sont à l'origine de la dispersion actuelle.

Le premier tome, en deux volumes, est consacré à l'histoire et à la description des manuscrits ayant jadis appartenu à Saint-Vitus de Gladbach. L'apogée du scriptorium est à situer dans la première moitié du XII^e siècle, alors que l'abbaye venait d'accepter les coutumes réformées de Siegburg. Le catalogue, qui suit les règles de la Deutschen Forschungsgemeinschaft, décrit d'abord 61 manuscrits venant certainement de Gladbach (I/1, p. 1–144), puis 57 manuscrits et fragments dont la provenance est moins assurée (I/1, p. 145–186), soit au total 118 articles. Quinze manuscrits qui, dans le passé, ont été indûment attribués à Gladbach, sont évoqués dans une première annexe (I/1, p. 187–198); une seconde recense 48 titres d'ouvrages disparus, mais dont on sait qu'ils figuraient jadis dans la bibliothèque (I/1, p. 199–207). Le volume I/2 fournit une très abondante illustration de chacune des 118 entrées du catalogue proprement dit. Les reproductions (20 planches en couleurs, 371 clichés en noir et blanc) sont bien choisies et complètent admirablement les descriptions du volume précédent. Une illustration exhaustive de ce type devrait être désormais la règle pour toutes les entreprises modernes de catalogage, mais il existe hélas trop peu de fondations éclairées comme la Reiners-Stiftung.